Insaniyat, n°17-18, Mai-Décembre 2002, p.p : 37-61

Dire la vie avec les mots de la mort : un trait du discours féminin.

Férida LAKHDAR-BARKA*

« Je dis à la Vie :
'Je désire entendre parler la Mort.'
Et la Vie, élevant la voix d'un ton, me dit : 'Tu l'entends déjà.' »
Khalil Gibran, Le sable et l'écume, p.116.

Tout au long de l'histoire de l'humanité, la mort a constitué un sujet de préoccupation majeur. Témoins les nombreux travaux dans les domaines de la mythologie et de la thanatologie, ainsi que le vaste répertoire linguistique que les peuples ont élaboré pour exprimer leur angoisse existentielle.

C'est au sein des sociétés traditionnelles que l'on retrouve les signes les plus manifestes de cette expression. Que cela soit dans le discours quotidien ou dans le domaine folklorique, le concept de la mort est omniprésent. S'agissant du contexte linguistique, ce concept ne désigne pas uniquement son signifié propre : la mort réelle, mais également, et dans une proportion impressionnante, différentes situations de la vie. C'est précisément ce deuxième aspect que nous avons choisi d'explorer dans le cadre de cette étude qui se propose de faire une lecture d'une kyrielle d'expressions (utilisant le lexique de la mort pour parler de la vie) en usage dans le dialecte arabe parlé à Tlemcen.

Le corpus en question, qui ne prétend nullement à l'exhaustivité, a été réuni à partir de trois sources principales :

- Une enquête de terrain ciblée qui a résulté en une collecte de données substantielles
- Un enregistrement de conversations, récits et dialogues à caractère informel et d'ordre général

* Enseignante, Département d'Anglais -Université d'Oran.

- Une série d'expressions ayant trait au sujet, extraites en partie de la "trilogie" de Mohammed Dib.

A ce niveau, deux précisions s'imposent:

1/ L'élément diachronique ne sera pas pris en compte comme paramètre d'analyse car il ne présente aucune signification dans ce cas.

2/ La quasi-totalité des informateurs ayant contribué (directement ou indirectement) à ce travail sont de sexe féminin. Nous verrons dans quelle mesure cette caractéristique peut jouer un rôle déterminant dans l'explication du phénomène en question, et par la même occasion, nous renseigner sur les rapports que les utilisateurs de cet idiome entretiennent avec leur langue.

A/ Description du corpus et interprétation des données

L'intrusion du vocabulaire de la mort dans le langage quotidien a engendré une richesse conséquente de la langue - richesse créée par une polysémie acquise du signifiant. De ce fait, le corpus présente une multitude de formes constituant, à première vue, un amas hétérogène rapidement réordonné en classes distinctes selon leur fonctionnement dans le discours (voir Annexe) :

1) Des formes linguistiques diverses en majorité basées sur la comparaison. (tableau 1)

2) Des dictons, proverbes et autres formules consacrées. (tableau 2)

3) Des formules utilisées comme insultes et malédictions. (tableau 3)

4) Des constructions diverses faisant référence à la mort en rapport avec la vie. (tableau 4)

L'examen du corpus démontre une occurrence très importante du lexique de la mort pour exprimer divers aspects de la vie. Les auteurs de ce type de pratique langagière sont en grande majorité les femmes. Que dénote ce comportement de leur part ? Quelles en sont les raisons et les stratégies utilisées ? Cette pratique illustre-t-elle un rapport particulier qu'elles entretiennent avec leur langue?

La principale constatation que nous avons pu faire en entamant la lecture du matériau à notre disposition est que les locutrices traduisent immanquablement leurs représentations de la mort à travers leur langage quotidien. Les images dominantes qui transparaissent à travers leurs expressions sont:

1-L'horreur de la mort.

2-La mort : équivalent de repos, de soulagement et de sommeil.

3-La mort : lien avec les ancêtres et perpétuation de la tradition.

4-Les rêves : lieu de communication avec les morts.
5-La femme : carrefour de la vie et de la mort.

1. L'horreur de la mort

Transmis par l'héritage mythico-religieux qui caractérise la plupart des sociétés traditionnelles[1], ce sentiment traduit l'attitude de l'homme vis-à-vis de la mort et ses corollaires : le deuil, la putréfaction, l'enterrement, l'obsession de disparaître ou de perdre un proche[2].

L'horreur de la mort est ici transposée dans la vie lorsqu'il s'agit de parler de la maladie, de la fatigue, de la souffrance morale ou physique[3]. Elle se trouve à son paroxysme dans les malédictions et insultes, souvent proférées par des personnes éprouvées par des conditions d'existence difficiles. Ce registre, typiquement féminin, montre clairement comment les femmes sont hantées par ce sentiment qu'elles ne peuvent dissocier de leur vie malheureuse. Parfois, leurs imprécations ne sont pas directement adressées à la personne qui les subit, mais plutôt à celles qui sont considérées comme les responsables de leur situation, (les hommes, la société en général ou parfois leur destin[4]).

L'exagération que nous avons notée à travers l'ensemble des formes utilisant la comparaison ou l'analogie est un procédé très fréquemment employé. Par le truchement de la polysémie, il vient enrichir le discours d'un langage très imagé, parfois excessif dans son expression.

Pourquoi les femmes transposent-elles les représentations de la mort et plus particulièrement ce sentiment d'horreur dans leur parler de tous les jours, celui qui exprime la vie ?

Si l'on considère la maladie, l'asthénie, la maltraitance, la saleté, la souffrance morale extrême et d'autres maux dont peut souffrir l'individu, l'on ne peut nier le fait qu'ils se situent tous à la limite de la vie et de la mort. Des sentiments tels que la peur, l'amour, la colère ou la jalousie peuvent également tuer. Et le rire n'est pas en reste. L'exagération ne traduit qu'une réalité. La vie des femmes dans les sociétés traditionnelles étant particulièrement difficile tant sur le plan physique que moral, résulte souvent dans des situations telles que décrites dans ce corpus. L'analogie avec la mort est rapidement établie. La femme, considérée comme catégorie mineure dans ce type de société, n'a d'autre moyen que les mots

[1]- Eliade, Mircea : Le sacré et le profane.- Gallimard, 1965.- p. 171
[2]- Morin, Edgar : L'homme et la mort.- Ed. du Seuil, 1970.- p.p. 34-44
[3]- Ziegler, Jean : Les vivants et la mort.- Paris, Ed. du Seuil, 1975.- p.p. 21-3
[4]- Dib, Mohammed : La grande maison.- Paris, Ed. du Seuil, 1952.- p.p. 30-1 ; Le métier à tisser.- Paris, Ed. du Seuil, 1957.- p.p. 22-3

pour dire sa souffrance. A travers un langage symbolique, elle va évacuer ce sentiment horrible qu'elle a de la mort et en habiller le discours quotidien.

Les travers de la société (envie, hypocrisie, orgueil, égoïsme, etc...) nous rappellent à travers les proverbes et sentences que les excès peuvent mener à la mort, tout comme les dangers de la nature (mer, soleil, froid, écarts alimentaires) dont les éléments sont souvent personnifiés puisque capables de tuer[5].

Finalement le cœur, moteur de la vie, tient une grande place dans le discours féminin. Il est tour à tour "brûlé", "tailladé", "piétiné" ou même "mort" lorsqu'il s'agit d'exprimer l'indifférence, l'insensibilité ou le manque de motivation.

2. La mort : équivalent de repos, de soulagement et de sommeil

Le langage n'atteste pas que de l'horreur qu'inspire la mort. En effet, de nombreuses formulations laissent entrevoir une conception beaucoup plus sereine car non empreinte de tragique, mais néanmoins résignée. Une telle conception se retrouve notamment dans les communautés où la religion tient une place centrale. La mort est assimilée à la fin des souffrances endurées dans une vie. Elle est synonyme de repos et de soulagement. Elle ne constitue qu'un rite de passage, suivi d'une renaissance ou résurrection dans une autre vie[6]. Cet au-delà est proposé comme une récompense à ceux qui auront fait preuve de patience malgré une existence malheureuse, misérable et injuste. Du même coup, la vie terrestre est perçue comme insignifiante et vaine. La mort est souhaitée et accueillie presque avec bonheur, souvent avec soulagement et béatitude[7].

Cette attitude, à l'opposé de la précédente, a donné lieu à un registre à connotation positive que l'on retrouve notamment dans le discours des personnes âgées ou de ceux que la vie n'a pas choyés.

D'autre part, la mort est souvent comparée au sommeil[8]. "Le sommeil est le frère de la mort", dit le proverbe arabe. Elle est parfois qualifiée de

[5]- Morin, E. : Op. cité.- p.106 « Avec le mot ou le symbole..., l'homme anthropomorphise la nature : il lui donne des déterminations humaines ».

[6]- Eliade, M. : Mythes, rêves et mystères.- Paris, Gallimard, 1957.- p.p.65-68.

[7]- Ibid.- p.p. 44-5 ; Dib, M. : Op. cité.- 1952.- p.p. 30-143 ; Did, M. : Op. cité.- 1957.- p.p. 114 et 119.

[8]- Eliade, M. : Aspects du mythe.- Paris, Gallimard, 1963.- p.156 ; Morin, E. : Op. cité. - p.p. 139-41 ; Zahan, Dominique : Religion, spiritualité et pensée africaines.- Paris, Payot, 1970.- p. 70.

"voyage"[9] au royaume des défunts. «mšā ɛlina», «l'ā rebbi, l'ā mūleh» (il nous a quittés, il a rejoint Dieu, son maître).

3. La mort : Lien avec les ancêtres et perpétuation de la tradition

Une autre forme de représentation positive que les utilisateurs de ce dialecte font de la mort et qui transparaît à travers le langage est la perception de la mort non pas comme la fin de quelque chose, mais comme un élément assurant une relation entre les ancêtres disparus et les vivants à travers ce que l'on nomme la tradition[10] (thème largement exploité dans la littérature maghrébine).

Ce comportement, fortement influencé par des croyances païennes, permet à ses adeptes de lier leur vie présente à leur passé, synonyme d'expérience, pour affronter avec sécurité leur avenir. L'esprit et les actions des ancêtres sont sans cesse évoqués dans le discours comme références d'un code de conduite à suivre : «kemmā ʿalu jdūdna» (comme nous ont prescrit nos ancêtres). Dans ce contexte, la mort n'est plus assimilée au Néant mais à un moment qui lie deux mondes : celui, sacralisé, des morts et celui des vivants qui y sont intimement attachés. La mort ne sépare pas les vivants et les morts, bien au contraire elle les relie sans cesse.

Le respect des morts et leur culte sont assurés par les personnes âgées au sein de la société, d'où un rôle très important accordé à l'aïeul(e) qui assume la fonction de transmission des valeurs, et la pérennité des traditions. A ce titre, il est d'usage de baptiser un nouveau-né au nom d'une proche personne décédée, notamment un grand parent[11] «semmāweh ɛla žeddu» (ils l'ont nommé après son grand père) ou que l'on affirme la ressemblance frappante avec un parent «ġil ɛămetha wnāḍet melʿbū r» (c'est l'incarnation de sa tante paternelle).

Ainsi, les ancêtres ne sont jamais morts dans l'esprit des vivants car chaque naissance est perçue comme une renaissance. La continuité est assurée et elle se retrouve au niveau de langage comme le montrent les exemples sus-mentionnés. Il arrive que les ancêtres n'aient pas droit au respect qui leur est dû lorsque les vivants s'adressent à eux dans les insultes «ṣaḥ belžed errā'ed» (il a insulté les ancêtres.)

La tradition hagiographique exprimée à travers le langage offre une preuve supplémentaire illustrant la conception de la mort comme lien avec les ancêtres. Dans leur vie de tous les jours, les femmes invoquent

---

9- Morin, E. : Ibid.- p. 162.
10- Zahan, D. : Op. cité.- p.p. 79-86.
11- Morin, E. : Op. cité.- p.p. 124 –5.

sans cesse les saints pour leur protection dans toutes les actions qu'elles entreprennent. Leur admiration pour ces morts qui font partie de leur vie est sans cesse renouvelée à travers proverbes, incantations, chants et louanges. A Tlemcen, Sidi Senouci, Sidi Boumediene, Lalla Mansourah et Sidi Elhalwi sont souvent présents dans le discours féminin.

4. Le rêve : lieu de communication avec les morts

Le rêve tient une grande place dans la vie des femmes maghrébines. Il constitue souvent un lien ou se concentrent les messages transmis par les défunts au monde des vivants. Les signes que reçoivent les femmes à travers leurs rêves revêtent un intérêt tout particulier, clairement exprimé dans leur langage.

«wăʾfet εliya felmnām wʾāletli» (elle s'est dressée devant moi dans le rêve et elle m'a dit) déclarent-elles souvent avant de raconter leur rêve.

Les songes sont un moyen de dédramatiser la mort puisqu'ils permettent de se retrouver et de communiquer avec les personnes décédées. En outre, ils servent quelquefois à orienter les vivants dans une démarche à prendre dans la vie.

En étant perçus ainsi, ils contribuent à anéantir du même coup l'antagonisme séculaire qui existe entre les concepts de la vie et de la mort, et les frayeurs qui sont rattachées à cette dernière.

5. La femme : carrefour de la vie et de la mort

La femme est l'être qui transmet la vie, assurant ainsi la reproduction de l'espèce et la continuité de l'existence de celle-ci[12]. A travers la maternité et la mise au monde de son enfant jusqu'au terme des couches, elle expérimente un phénomène très troublant qui consiste à vivre (comme sur une lame de rasoir) entre la vie et la mort, comme l'illustre parfaitement ce proverbe à propos de l'accouchée : «enfīsa reb εīn yūm wrežlīha felʾbūr» (l'accouchée pendant quarante jours a un pied dans la tombe).

A ce propos D. Zahan écrit :

"Les limites entre la vie et la mort sont, en réalité, inexistantes. La vie naît de la mort et celle-ci, à son tour est le prolongement de la vie"[13].

D'une façon plus symbolique, la femme se situe au carrefour du passé (Mort) et de l'avenir (Vie) représentés, comme nous l'avons vu plus haut, par les ancêtres et les vivants.

12- Zahan, D. : Op. cité.- p. 69.
13- Zahan, D. : Op. cité.- p. 77.

La terre natale est aussi souvent comparée à la femme sur la base d'un schéma identique : elle constitue le point de rencontre entre la vie et la mort. La terre est source de fécondité et de vie et en même temps l'endroit qui accueille les morts en son sein[14]. Pour la plupart des êtres humains le retour à la terre natale est une nécessité. Comme le souligne Mircea Eliade :

"*A la mort, on désire retrouver la Terre-Mère, y être enterré dans le sol natal*"[15], idée reprise dans l'expression «'erd jdudna nerž ɛulha» (nous retournons à notre terre natale) utilisée dans le dialecte tlemcenien.

Dans l'interprétation des données que nous venons d'exposer nous avons tenté d'expliquer les raisons pour lesquelles les femmes utilisent si fréquemment et si intensément le vocabulaire de la mort dans leur discours. Nous avons découvert que la femme était "concernée" à un degré assez important par la mort dans sa vie-même et que, par conséquent, elle ne pouvait occulter cette évidence dans son mode d'expression principal : le langage.

A présent nous examinerons le comment de cette pratique, c'est-à-dire les stratégies mises en œuvre par les femmes pour communiquer et exprimer leurs représentations de la mort à travers le langage. En même temps, nous identifierons les indicateurs linguistiques et extra-linguistiques qui nous démontrent que cette pratique langagière caractérise les femmes plutôt qu'une autre catégorie de la société.

B/ Stratégies de communication propres au discours féminin

Pour se démarquer par rapport aux autres catégories sociales, les femmes ont souvent recours à un ensemble de procédés stylistiques et prosodiques. Parmi ces procédés nous citerons :

1/ L'utilisation de la métaphore dans l'analogie, la comparaison, l'exagération (hyperbole), le contraste, la personnification, l'allégorie, tels qu'illustrés par les exemples ci-dessous : «eddenya mnem» (la vie est un rêve).

«bnādem esġīr kelḥlīb ɛlennār» (la santé du nourrisson est très fragile)

«bkāt dmūɛ essem weddem» (elle a pleuré les larmes de son corps)

«ma ɛreftūni yla hiyya wella miyta» (vous ne vous êtes pas souciés de moi)

«elġurba tu'tel» (l'exil tue)

14- Dorsinville, Roger : Dans un people de dieux.- Alger, SNED, 1971.- p. 15 ; Eliade, M. : Op. cité.- 1957. - p. 232 ; Morin, E. : Op. cité.- p. 136.

15- Eliade, M. : Op. cité.- 1965.- p. 122.

«elmedbūḥ y εeyyeb felmeṣlūχ wel m εelle' y'ul llāyžjirna» (le chameau ne voit pas sa bosse)

Le choix du langage figuratif est délibéré et atteste d'un désir de s'affranchir des contraintes de la langue, couplé d'une détermination à évacuer les angoisses liées à la mort en les transposant dans le langage de tous les jours (cf. interprétation des données.)

2/ La technique de la rime est un autre trait du discours féminin qui se distingue par un goût pour l'esthétique et le raffinement dans l'expression. A cette technique viennent s'ajouter d'autres traits prosodiques tels qu'une intonation particulière, une prononciation très réduite des consonnes emphatiques, se répercutant sur celles des voyelles qui ont tendance à être plus fermées, plus hautes et plus "frontales".

Cette volonté d'embellir la langue n'épargne pas le registre de la mort. Même dans la souffrance ou dans un accès de colère, une femme est capable de s'exprimer dans la rime, [«'teltūni wmeḍḍitūni» (vous m'avez exténuée et usée) «dmū εessem weddem» (larmes de douleur) ; «rrik tendeb wetḥāndeb» (griffes-toi la figure)], d'utiliser des allusions et d'employer différents jeux de langage à l'instar de ce quelle fait dans le domaine folklorique (chants divers, berceuses, légendes, devinettes, incantations, jeu de la boqala, etc…)

S'ajoutant au langage imagé mentionné plus haut, l'utilisation du langage poétique vient renforcer cette idée de vouloir à tout prix exorciser les peurs qui hantent cette catégorie sociale.

3/ L'emploi de la répétition au moyen de structures parallèles, de l'emphase, de la redondance et de l'apposition sont des traits très présents dans le parler des femmes qui en font usage pour asseoir leur discours et insister sur le message q'elles veulent délivrer. Ainsi, nous avons :

«leytīm ytīm mnemwāh» (le véritable orphelin est celui qui a perdu sa mère)

«l'ern erba εtāsh mafīh ftāš» (le Quatorzième siècle amènera la fin du monde-référence coranique)

«ye εtik kiyya tekwīk» (qu'il t'arrive une grande peine)

«eḍḍār 'būr eddenya» (la maison est le tombeau de la vie)

4/ Le souci du détail et de la précision dans la description et l'énumération se retrouvent jalonnant le registre des malédictions et de celui utilisant la comparaison, résultant en images fortes, capables de frapper les esprits par leur violence pourtant symbolique.

Cette volonté de choquer participe d'une attitude contestataire comme nous l'avons vu plus haut (cf. l'horreur de la mort), pour faire entendre le cri de celles qui souffrent.

5/ A toutes ces figures de style, s'ajoutent des tournures comme «kemmā 'alu ždūdna» ou «kemma 'ālet lemra» (faisant intervenir la troisième personne -sing. ou pl.- virtuelle) précédant plus particulièrement les formules consacrées.

Cette technique très répandue dans les parlers algériens (et certainement maghrébins) donne plus de poids et de crédibilité à ce que le locuteur avance. Dans le cas de la première expression, les locutrices situent leur discours par rapport à celui de la tradition héritée de leurs ancêtres (cf. la mort : lien avec les ancêtres) afin de démontrer leur désir d'assurer la continuité de celle-ci (notamment à travers les proverbes, dictons et expressions consacrées).

6/ La richesse et la diversité des registres et des modes de communication à travers cette pratique langagière attestent de manière évidente des capacités créatrices et d'un désir de liberté au sein du langage, propres aux femmes.

Les indicateurs que nous venons d'énumérer se retrouvent tous à des degrés plus ou moins importants dans le corpus étudié. Nous pouvons donc conclure que nous avons affaire à un discours typiquement féminin, bien qu'il partage certains aspects avec celui d'autres catégories sociales, puisque toute langue constitue un continuum, formé d'une juxtaposition de plusieurs types de discours.

La particularité de celui-ci est que, dans le but d'exprimer leurs préoccupations quotidiennes, les femmes emploient le vocabulaire de la mort, à travers un langage très imagé qui parfois déroute et sonne étrangement aux oreilles du profane.

C/ Rapports aux normes linguistiques

Les normes linguistiques d'une société sont en général calquées sur ses normes sociales. Dans les sociétés traditionnelles, les principes de conservatisme, de purisme et de sens de la communauté appliquée à la langue impliquent que les locuteurs doivent se référer à un système régi et fixé par des règles bien précises et qu'ils doivent s'y conformer. La liberté et l'initiative personnelle ont théoriquement peu ou pas de place dans ce contexte.

Les femmes, plus que les hommes, ont le devoir de les respecter car elles sont investies du rôle de "gardiennes de la tradition". Qu'en est-il en réalité ?

D'après l'étude que nous avons faite ci-dessus, il est vrai que les femmes assument pleinement la fonction de transmission des valeurs

ancestrales à travers la littérature orale (dont nous avons ici un échantillon avec les expressions basées sur le lexique de la mort), et par la même occasion, elles contribuent à préserver la langue, son authenticité et sa fonction unificatrice au sein d'une communauté.

Mais nous avons décelé également à travers la lecture des données, une forme de contestation et de refus des contraintes qui se retrouve à tous les niveaux de la langue, bousculant les normes linguistiques et par voie de conséquence, les lois sociales.

Comment les femmes gèrent-elles cette ambivalence dans leur comportement langagier ? Comment réussissent-elles à concilier conservatisme et liberté d'expression, silence et contestation ?

Dans l'organisation sociale des communautés à caractère traditionnel, l'espace réservé aux femmes est maintenu séparé de celui des hommes pour diverses raisons. A l'intérieur de cet univers clos, prennent place inévitablement des pratiques et des habitudes particulières. Evoluant librement au sein de leur espace, les femmes vont par la même occasion s'affranchir de certaines normes linguistiques : elles vont manipuler la langue à leur guise, abandonner certains modes d'expression ou au contraire les renforcer, créer de nouveaux registres etc...

Le champ folklorique dans son ensemble offre la meilleure illustration de ces pratiques : dans les chants, les devinettes, les jeux, les incantations divinatoires, les proverbes et maximes, l'élément féminin va tour à tour user de liberté de langage, habiller les mots de mystère, les investir d'un pouvoir, leur faire exprimer des valeurs.

Ces différentes possibilités, présentes également dans notre corpus (utilisation au moyen de différentes stratégies, d'un langage figuratif dans une variété de registres), attestent de cette liberté au niveau linguistique dont usent les femmes dans un univers social réduit. En manipulant le langage pour transmettre un message (comparaison, malédiction, proverbe, superstition) elles vont en quelque sorte transgresser les principes de soumission à la norme que leur dicte habituellement la société. Elles vont même jusqu'à se réfugier dans un code qu'elles créent pour se démarquer des autres (langages secrets).

La contestation à l'intérieur de la langue finit par se répercuter même sur les normes sociales. La cérémonie des funérailles en est un exemple. En effet, à travers l'expression bruyante de leur douleur (chants funèbres, lamentations et éloges du défunt) elles rompent le silence dans lequel les confine la tradition (dans la vie ordinaire, elle ne doivent pas faire entendre le son de leur voix). Prolongeant cette forme de transgression,

elles vont même réitérer ce genre de pratiques, à un degré moindre, lorsqu'elles iront se recueillir sur la tombe du défunt.

Les insultes et malédictions, comme nous l'avons vu plus haut, sont un moyen d'exorciser les peurs et angoisses engendrées par les affres de l'existence (cf. la trilogie de M. Dib). En criant leur colère et leur souffrance, les femmes se libèrent par des mots empreints de violence et se révoltent contre leur situation. Elles assument ainsi une transgression sur deux plans à la fois : linguistique et sociale. En outre, elles s'octroient un pouvoir au sein du groupe, car les malédictions, surtout proférées par une mère sont extrêmement craintes par sa progéniture «dā ɛwet eššer » (la malédiction).

L'utilisation du langage comme arme de pouvoir se retrouve également dans les pratiques de la magie[16] et des rituels divinatoires auxquelles certaines femmes participent, ce qui leur permet d'agir quelquefois sur l'ordre des choses, et notamment de reconquérir une place longtemps occupée par les hommes, celle de la politique[17].

La caractéristique première du discours féminin c'est l'emploi qu'il fait du langage symbolique. Cette propension à user de la métaphore en toute situation atteste d'un grand pouvoir de créativité de la part des femmes. Puisant dans leurs rêves et leur imaginaire, elles ont inventé une multitude de registres où évolue leur sensibilité féminine, ignorant toute contrainte, qu'elle soit d'ordre social ou linguistique, assumant par la même occasion leur identité propre au sein d'un patrimoine culturel et social.

Ainsi, les femmes, malgré la place mineure qu'elles occupent au sein de la communauté, ont trouvé un moyen de s'affirmer par le biais du langage qui leur permet d'exprimer un grand nombre de leurs préoccupations sans pour autant remettre en cause fondamentalement leur statut.

Dans un univers conservateur et traditionaliste, la gente féminine va utiliser les espaces sociaux qui lui sont réservés pour laisser libre cours à tout ce qui caractérise sa féminité, faire usage de tous ses atouts, afin de transmettre son message aux autres et affirmer son existence.

Consciente de l'importance des multiples symboles qu'elle représente au sein du groupe, à savoir : la source de vie (maternité), la générosité et le sacrifice (transmission des valeurs) et le courage (face aux épreuves

---

16- Favret-Saada, Jeanne : Les mots, la mort, les sorts.- Paris, Gallimard, 1977.- pp. 26-7 ; Morin, E. : Op. cité.- p. 107.

17- Virolle, Marie-France : Une forme de poésie féminine issue d'un rituel divinatoire.- In Littérature orale. Actes de la table ronde.- Alger, OPU, 1982.- p. 119.

de la vie), elle va utiliser tour à tour, sa capacité créative, son désir de liberté, sa puissance de manipulation, son envie de pouvoir et son inclination au jeu, pour exorciser les peurs, les tabous et les interdits, à travers la Parole, et accéder à une vision réaliste de l'Existence : Vie et Mort sont les deux faces d'un même phénomène[18], et la langue l'exprime clairement.

« Nul ne peut atteindre l'aube
Sans passer par le chemin de la Nuit. »
K. Gibran, Le sable et l'écume, p.46

[18]- Zahan, D. : Op. cité.- p. 162.

ANNEXE : Corpus

Tableau 1

Transcription latine	Traduction Littérale	Sens
əd-dāεwa } miyta əl-'blād	L'ambiance } est morte La ville	L'ambiance } est morne La ville
hāni miyyet { be-lberd be-lžūε be-lχūf be-ḍaḥK	Je suis mort { de froid de faim de peur de rire	(idem)
tmūt be-lġīra	Elle meurt de jalousie	Elle crève de jalousie
nmūt { εliha εlă-lgrīweš	Je meurs { pour elle Pour les oreillettes au miel	Je l'aime (a en mourir) J'adore les oreillettes au miel
'ālbek miyyet	Ton cœur est mort	Tu n'as pas de cœur
εəbbāweh } ymūt kān	Ils l'ont emmené } mourant Il était	Ils l'ont transporté } très malade Il était
χlaṣ māmāt	Il a manqué mourir	Il a été malade
māt wa-ḥya	Il est mort et a ressuscité	Il a été très malade et a récupéré
wŭžεa de-lmūt	Une douleur mortelle	Une douleur très forte
bāyta nmūt	J'ai passé la nuit agonisante	J'ai passé la nuit très malade
χeržet me-lḥemmām tmūt	Elle est sortie du bain mourante	Elle est sortie du bain exténuée

rī tnāzeɛ	Elle est agonisante	Elle est très fatiguée
rī mkemmla	Elle (est) finie	Elle est très fatiguée
wežhu { mkeffen ṣā'eṭ	Son visage est { entouré d'un linceul Tombant	Son visage est { pâle livide
gwāyemha kūḥel	Ses membres (sont) noirs	La couleur de ses membres est grisâtre
ṭfārha zūre'	Ses ongles (sont) bleus	Ses ongles sont cyanosés (par le froid)
b'āt ġilželda ɛla-lɛṭem	Il ne reste que la peau sur les os	Elle est très amaigrie
mkedda	Décharnée	Elle est extrêmement maigre
tχŭwwef	Elle fait peur	Sa maigreur est inquiétante
msekkež } be-lberd yābes	Raide } de froid Desséché	Transi, gelé
mṣenba	(Elle est) statufiée	Elle est rigide
we'fetli ɛend ṛāṣi kerrūsiya	Elle s'est dressée à mon chevet comme une stèle funéraire	Elle s'est postée à mon chevet
rī žāyfa	Elle suffoque	Elle tousse énormément
yle ''ef	Il rend l'âme	Il est très fatigué, malade
ṣebɛŭ mṣebben	Son doigt est pourri	Son doigt est infecté
ri ḥt elžīfa	Une odeur de charogne	Une odeur infecte
ed-dūd khāha	Les vers (asticots) l'ont mangée	Elle est d'une saleté repoussante
meχχenza (mχīnza)	Petite pourrie (d'amour)	(terme affectueux)

rī m'aššra	Elle est écorchée	Elle est démunie
ṭerṭ ă'ha	Il l'a « explosée »	Il l'a fortement éprouvée
ɛfeselha ɛlā 'elbha	Il lui a piétiné le cœur	Il a été très dur avec elle
šāyfa əlmrār	Elle « voit » l'amertume	Elle mène une vie pénible
rī tḥāngel	Elle boit (le poison)	Elle endure
'āsem tendeb	Que va-t-elle se griffer la figure ?	Que va-t-elle faire (dans son déserpoir)?
es-sem elžāmed	Le poison solidifié	L'indifférence, la froideur, le mépris
māɛāwdetš šāfet eṭ-ṭaw	Elle n'a plus revu la lumière	Elle n'a plus d'espoir
ɛīšetha kefūs	Sa vie est noirceur (comme la suie)	Sa vie est très pénible
kemmel ɛlīha	Il l'a achevée	Il l'a maltraitée, malmenée
'ettāla	Assassine (de mon cœur)	(terme affectueux)
rī me'tūla	Elle est meurtrie, tuée	Elle est exténuée
t'ātlu	Ils se sont entretués	Ils se sont battus à mort
'teltūni wmeḍḍitūni	Vous m'avez tuée et usée	Vous m'avez exténuée
'telha { bessem b'ellet elmăɛrīfa beḍḍerb }	Il l'a tuée { de mauvais sang d'indifférence de coups }	Il l'a { extrêmement maltraitée complètement ignorée ruée de coups }
elberd yŭ'tel ti't elχāṭer elġūṛba } tŭ'tel	le froid L'ennui L'exil } tue	le froid L'ennui L'exil } est mortel

elberd wessem	Le froid et le poison	Le froid est comme un poison (glacé)
žāhennāma elkāḥla	L'enfer noir	Une chaleur extrême
həwləl'yāma	Le chaos de la fin du monde	Un grand désordre
ṣyāmek felženna	Que ton jeûne soit accueilli au Paradis	(Bénédiction)
neχχŭslu εṭimātna	Nous lavons nos petit os	Nous lavons nos fautes (au pélerinage)
elḥbūba } elkāhla elmŭṣība }	La calamité } noire La catastrophe }	Une grande calamité, catastrophe
mālha tădbeḥ	Elle (est) salée à couper	Elle est excessivement salée
hāni meġmūma	Je suffoque	Je suis déprimée, oppressée
žemra εla 'ālbi	Une braise (est) sur mon cœur	Une grande douleur
žerḥa del 'ālb	Une blessure du cœur	Une blessure morale
bkāt dmūε essem weddem	Elle a pleuré des larmes de poison et de sang	Elle a pleuré les larmes de son corps
'eṭεātli 'ālbi	Elle m'a déchiré le cœur	Elle m'a fait beaucoup de peine
t'etāε fkŭl wāḥed	Elle déchire tout le monde	Elle critique tout le monde
heḍretha ta 'ṭīε	Sa façon de parler (est) déchirure	Tout ce qu'elle dit est critique
klāt εmŭrha	Elle s'est mangée	Elle était hors d'elle
nešrŭblu demmu	Je lui boirai son sang	Je me vengerai de lui
lebḥar { ġūl εāzeb (yḥûb lebnāt)	La mer est { Un monstre Un jeune homme (qui aime les filles)	La mer est dangereuse

tebki wetnŭwweh	Elle pleure et se lamente	Elle pleure à chaudes larmes
ɛemlu žnāza	Ils (ont) fait des funérailles	Il ont été très affectés
lmūmnin ḍerbūha	Les esprits l'ont frappée	Elle est perturbée psychiquement
māχellāw fīh wālu	Ils n'en ont rien laissé	Ils l'ont massacré
gerrdūh	Ils l'ont coupé en morceaux	Ils l'ont battu à mort
ṣenṣlūh	Ils l'ont désarticulé	Ils l'ont battu à mort
'eṭṭɛūlu leḥmu	Ils lui l'ont déchiré sa chair	Ils l'ont frappé
yṣīḥ weyṣāyeḥ	Il injurie et insulte	Il jure par tous les noms
ṣāḥ belžed errā'ed	Il a juré par l'ancêtre dormant	Il a insulté les ancêtres
el-ɛūd errāši	Le bâton (la racine) fragile (vermoulu)	Le détail incertain, insignifiant
men demmi	De mon sang	(il est) de ma famille

Tableau 2

Transcription latine	Traduction littérale	Sens
eddār ʼbūr eddenya	La maison est le tombeau de la vie	Protection , sécurité
enεās χāh de-l-mūt	Le sommeil est le frère de la mort	Repos
enfisa rebεi̅n yūm wrežli̅ha fel'būr	L'accouchée pendant quarante jours, a un pied dans la tombe	Frontière vie/ mort
nhār kāmel wtŭmān tne ʼ ʼlu me ʼbūrɑt liyhūd le ʼbūrɑt enṣārɑ	Toute la journée, vous avez déménagé des tombes israélites aux tombes chrétiennes.	Indécision, inefficacité
nbātu mεă l myi̅ti̅n weneṣṣebḥu mεălḥayyi̅n	Nous passons la nuit avec les morts et nous nous réveillons avec les vivants	Fatigue, santé défaillante
menkŭl ftiyta yχŭṣha lmiyta	De chaque petite quantité la morte veut un peu	Envie
ʼāsem y'ūl elmi̅yyet bi̅n yeddi̅n elχessāli̅n	Que peut dire le mort entre les mains de ses laveurs	Dépendance
elmendba kbi̅ra welmiyyet fār	Une grande affliction pour une souris morte	Raffut inutile
eṭṭāyeḥ kter mennāyeḍ	Ceux étalés sont plus nombreux que ceux debout	
εendi: žeddi beṣṣāḥ miyyet	J'ai un grand-père mais il est décédé	Inefficacité
kiymūt elmiyyet yeṭwālu režli̅h	Quand quelqu'un meurt ses jambes s'allongent	Hypocrisie
tensāk elmūt	Que la mort t'oublie	Excuse pour un oubli
kŭl wāḥed yedfen b^{w} āh kiyhŭb	Chacun enterre son père comme il le désire	Indépendance , choix personnel

dāk elwă ’t mšā mεa m^{w}ālih	Ce temps-là est parti avec les siens	Nostalgie
elmedbūḥ yεiyyeb felmeșlūχ welmεăle’y ’ūl əḷā yžrīna	L’égorgé se moque de l’écorché et le pendu dit : « que Dieu nous préserve. »	Fatuité
yli ytīm ytīm mnem^{w}āh	Le véritable orphelin est celui qui a perdu sa mère	Souffrance
kiyχnez elḥăm yerfdūh m^{w}ālih	Quand la chair pourrit ce sont ses propriétaires qui la récupèrent.	Devoir familial
be - lhŭfna yendeb elġrīb	L’étranger se griffe la figure à grandes poignées	Exagération
ḥūt tākŭl ḥūt	Le (gros) poisson mange le petit	Loi de la jungle
bnādem eșġīr kelḥlīb εlă ennār	Le nourrisson est comme le lait sur le feu	Fragilité
yumāyen frăš wettālet nεāš	Deux jours alité et le troisième dans le cercueil	Refus de souffrance
l’arn erbaεṭāš mafīh ftāš	Il ne faut pas chercher à comprendre le 14ème siècle	Mystère de la fin du monde
elli εendu etben fkeršu yχāf mennār	Celui qui a de la paille dans le ventre a peur du feu	Culpabilité
χellāt rāželha memdūd wemšāt tεezzi fmāḥmūd	Elle a laissé son mari alité et s’est rendu aux funérailles de Mahmoud	Devoir abandonné
menna ltemma ḥăy wmiyyet	D’ici là-bas il y aura des vivants et des morts	Incertitude du lendemain

Tableau 3

əḷāh yeεṭīk	ḥeṭāḥuna	Que Dieu	te réduise en bouillie
	ḥeḍărba		te donne un coup dur
	derbet elmūt		te donne un coup mortel
	ḥelkiyya		te donne une brûlure (morale)
	elmūṣiba elkāhla		te donne une catastrophe noire (la peste noire)
	ḥelġūma lli tġūmmek		te donne une oppression qui t'étouffe
	ḥelṭerṭi'a		te donne une « explosion »
	ḥeṣăḥ'a		te donne une disparition
əḷāh	yeḥḥer'ek	Que Dieu	te brûle
	yesseḥ'ek		te fasse disparaître
	yennāεlek		te maudisse
	yderreglek wežhek		te fasse disparaître la figure
	yṭiyyeḥ lek ṣāḥtek		te détruise la santé
	yεerrik		te ruine
	yeχli ḍār b^{w}āk wem^{w}āk		ruine la maison de ton père et de ta mère
	yežžăεlek temši mātwelli		fasse que tu partes et ne revienne plus

ərrik { tendeb wetḥandeb ɛla ɛŭmrek tendeb ɛla yāmek tākŭl ṛāṣek tŭweġ ɛla ṛāṣek tāḥzen ɛla yāmek bhel kiyya ɛend žeddi tɛīdlu ḥelχber	Puisses-tu { manger ta tête hurler sur toi-même faire le deuil de tes jours subir une brûlure (morale) rejoindre mon grand-père (décédé) et lui donner des nouvelles
rra yeb'a wrāk	Puisse t-il te survivre
dŭ' { neḍḍerbek ne''ŭtlek nžiyfek	Je vais { t'égorger te tuer t'étrangler
leχla ywālīk	Que le malheur t'accompagne
lebḥar ɛlīk	Que la mer te recouvre
wežh { elwīl eššer mūka	Figure de { malheur de hibou
ṛebbi { blāni ṣeleṭkŭm ɛlīya	Dieu { m'a puni (avec ce malheur) vous a jetés sur moi

Transcription latine	Traduction Littérale
elmūt kāyna wetkūn	La mort existe et existera (toujours)
elmūt ɛla kŭl ră'ba	La mort est au-dessus de chaque existence
yla šet elžnāza ḥărra ɛref belli kūl wāḥed ra yebki ɛla hemmu	Si tu vois que la douleur des funérailles est intense, sache que chacun pleure sur son malheur
əlli māɛendu bent māɛerfūhš ennâs bāšmāt	Les gens ne sauront pas de quoi est mort celui qui n'a pas de fille
ḥna { ġi fāytīn ġi ṭyāf	Nous ne { faisons que passer sommes que des invités } sur cette terre
māneɛɛerfūha lāɛendi walā ɛandek	Nous ne pouvons savoir si elle survient chez moi ou chez toi
māt'ūl lātāɛmel walā tχelli	Tu ne peux dire ni je vais faire ni je vais laisser
eddenya { wālu wāɛra mnām	La vie { n'est rien est difficile est un rêve
lewkān ġi ṭemni rebbi	Si seulement Dieu m'avais rappelé
ɛăyyīt nerža felmūt wmāḥebbetš ži	J'ai eu beau espérer la mort mais elle n'a pas voulu arriver
mūti χir meḥyāti	Ma mort (serait) préférable à ma vie
ḥelmūt mărrūkum	Une mort que je vous souhaite d'avoir (une belle mort)

elmūt tāɛṭi rāḥa	La mort donne le repos
rāḥet elmūt	Le repos précédant la mort
eḷāh yāχŭd elḥă’	Dieu rendra justice
elχḷāṣ ɛend ṛebbi	Le jugement sera chez Dieu
riyḥet	Elle est tranquille, soulagée (après sa mort)
lmūt ri ġi { ṭămm terfed tɛăyet	La mort ne fait que { ramasser prendre rappeler
rāh felmūt	Il est mourant
māḥed ɛwinātna maḥlūlin	Tant que nos yeux sont ouverts (tant que nous sommes en vie)
’bel mānġemṭu ɛwinātna	Avant que nous ne fermions les yeux (nous mourrions)
maɛreftuni lā ḥiyya walā miyta	Vous ne vous êtes pas demandés si j’étais vivante ou morte
bayta { mɛāha ənnūm fīha	J’ai passé la nuit { avec elle (dans le rêve) A rêver d’elle
wă’fet ɛliyya felmnām	Elle s’est dressée devant moi dans le rêve
semmāweh ɛla žeddu	Ils l’ont nommé après son grand-père (décédé)

elmūt tāɛṭi rāḥa	La mort donne le repos
rāḥet elmūt	Le repos précédant la mort
eḷāh yāχŭd elḥă’	Dieu rendra justice
elχḷāṣ ɛend ṛebbi	Le jugement sera chez Dieu
riyḥet	Elle est tranquille, soulagée (après sa nort)
lmūt ri ġi { ṭămm terfed tɛăyet	La mort ne fait que { ramasser prendre rappeler
rāh felmūt	Il est mourant
māḥed ɛwinātna maḥlūlin	Tant que nos yeux sont ouverts (tant que nous sommes en vie)
’bel mānġemṭu ɛwinātna	Avant que nous ne fermions les yeux (nous mourrions)
maɛreftuni lā ḥiyya walā miyta	Vous ne vous êtes pas demandés si j’étais vivante ou morte
bayta { mɛāha ənnūm fīha	J’ai passé la nuit { avec elle (dans le rêve) A rêver d’elle
wă’fet ɛliyya felmnām	Elle s’est dressée devant moi dans le rêve
semmāweh ɛla žeddu	Ils l’ont nommé après son grand-père (décédé)

ġi εămmetha wnāḍet mel'būr	On dirait sa tante qui s'est réveillée de sa tombe (ressemblance)
'eṛḍna { fīha nmūtu līha nwelliw	Nous mourrons Nous retournerons } à notre terre (natale)
sada'a fi-sābillāh, εlălwālidīn	Charité au nom de Dieu, pour vos parents (défunts)
elmerț mā yŭt'elš el 'ažāl hŭwa lli yŭ'tel	Ce n'est pas la maladie qui tue, c'est le moment suprême
bεīd eššer eḷā yesteṛ	Que Dieu { éloigne le mal nous préserve éloigne de nous le mal
eḷāh ybăεεed εlīna labās εlīna	Loin de nous le mal
mšā { εlīna εend ṛebbi	Il { nous a quittés est chez Dieu
l'ā { ṛebbi mulāh	Il a rejoint { Dieu Son maître
'eṣṣer	(sa vie) a raccourci
tnă''aw	Ils ont été cueillis, ôtés (morts)
eḍḍār lŭχra	L'autre demeure (le ciel)
sidi snūsi	Sidi Senoussi (le cimetière)

Expression de la mort chez Mohammed DIB (liste non exhaustive)

La grande Maison	Le métier à tisser
1- Impossible de se rafraîchir par ce soleil de malheur… C'est plus qu'une géhenne ici (p.99)	1- ….Peut être penses-tu…que mon cœur n'est pas assez taillade (p.40)
2- Il est tranquille dans sa tombe (p.30)	Ha hai. Dois-je déchirer la figure ou déchirer la mienne ? Les plumes du mal t'ont poussé. (P.8)
Tu es la proie de tes enfants sans cœur qui te sucent les sangs (p.86)	On ne les dévorera pas !…Tu devrais être en train de travailler si tu m'avais pas le cœur mort. (p.39)
3- Gorha. Quilla (p.37)	2- Dieu me fera justice, démon, pour ces offenses ! (p.155)
Je me souhaite la mort. Peut-être après je serais plus .tranquille. (p.35)	3- Tu feras bientôt ton deuil de cette vie (p.8)
	Enfant de malheur, que la fièvre te dévore !. Que je te perde un jour. (p.23)
…s il n y a pas de quoi le tuer ce chien errant. (p.186)	Griffe-toi la figure ! (p.42)
4-…pense que chaque jour te rapproche de la tombe…sache que la mort est suspendue au-dessus de ta tête. (p.106)	Je te mènerai au tombeau ! (p.193)
Et si je veux les tuer moi . (p.103)	Oiseau de malheur ! (p.157)
Si la mort survient alors nous dirons tant mieux. La mort pour nous est une couverture d'or. (P.143)	4- Notre part nous sera accordée dans l'autre demeure. (p.52)
Au siècle 14ème ne cherche point de salut. (P.180)	Allah viens à mon secours. L'existence m'est à charge (p.119)
Dieu prépare le châtiment de ses créatures. (P.182)	Nous mourrons tous (p.155)
	Dieu punira (p.156)
	Je préfère mourir pour que maman vive. (p.37)
	…pour Dieu et vos parents défunts, donnez, gens de bien ! (p.21)
	Un été Africain
	Te dessécherais-tu sur place que tu n'en entendras plus une de ma bouche. (P.118)